

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 28 (2015)

Artikel: Gustave, Jean et Alfred Falconnier, architectes et ingénieurs à Nyon
Autor: Jeandrevin, Aline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085179>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gustave, Jean et Alfred Falconnier, architectes et ingénieurs à Nyon

Aline Jeandrevin

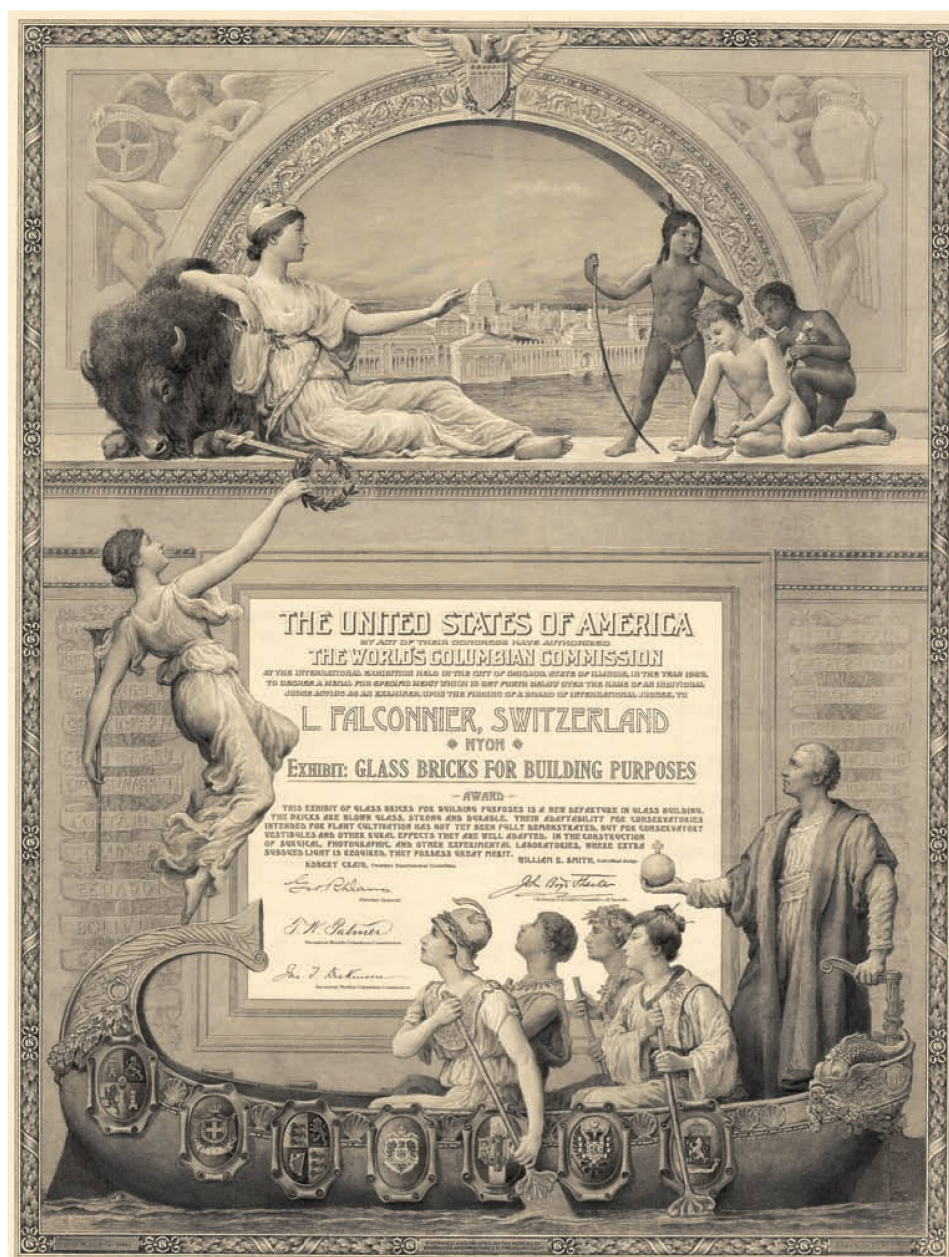
De la famille d'architectes nyonnais Falconnier, on ne conserve que peu de documents à même de retracer parcours et carrières, hormis les dossiers de mise à l'enquête déposés à la police des constructions durant les années 1890-1955 et un modeste fonds comprenant quelques esquisses et des plans du temple de Nyon où œuvrèrent Gustave puis Jean, son fils¹. Les archives communales conservent également trois portraits photographiques de Gustave et un autre de son petit-fils, l'ingénieur-géologue Alfred Falconnier. L'existence d'un document d'une tout autre nature interpelle cependant : un diplôme décerné à Gustave Falconnier lors de l'Exposition universelle de Chicago en 1893 récompensant l'invention d'une brique de verre soufflé. Il vient compléter les quelques documents manuscrits, photographies et objets (briques de verre et moules originaux) légués par les descendants de la famille aux collections du Musée historique du château de Nyon ; tous sont relatifs à cette même invention qui assura rapidement à son créateur une notoriété tant nationale qu'internationale. En revanche, aucune archive familiale et professionnelle ne subsiste pour documenter plus avant l'œuvre architecturale et l'organisation du bureau d'architectes où père et fils officient successivement.

Dès lors, afin de mieux appréhender la carrière de l'architecte Gustave Falconnier, actif dans la petite ville de Nyon à la fin du XIX^e siècle, et son impact sur ses descendants, il convient de croiser son statut d'inventeur avec sa production architecturale et sa stature d'homme public. Seule la confrontation des données biographiques recueillies dans les archives et les imprimés avec les plans conservés et les bâtiments existants permet de faire émerger certains points caractéristiques de l'activité des architectes Falconnier qui se situe dans le même bureau.

Gustave Falconnier : architecture et fonction publique

Gustave Falconnier naît le 6 juillet 1845 à Nyon. Il est le fils de Marc Louis Falconnier, originaire de Vulliens, commis au port de Nyon, et de Louise Mathey, de Lausanne ; de son frère, Adrien (1841-1909), on apprend dans l'*Indicateur vaudois* de 1901 qu'il est alors professeur émérite, sans autre précision. Les nécrologies indiquent les grandes lignes de la formation de Gustave : il fréquente l'École moyenne à Lausanne, puis s'en va à Munich avant de terminer ses études à Paris à l'École des beaux-arts. Pour Paris, Les documents de l'école précisent qu'entre 1867 et 1870, il rejoint l'atelier réputé de Jules André, où passera également Eugène Jost dans les années 1880. André dirige un des trois grands ateliers

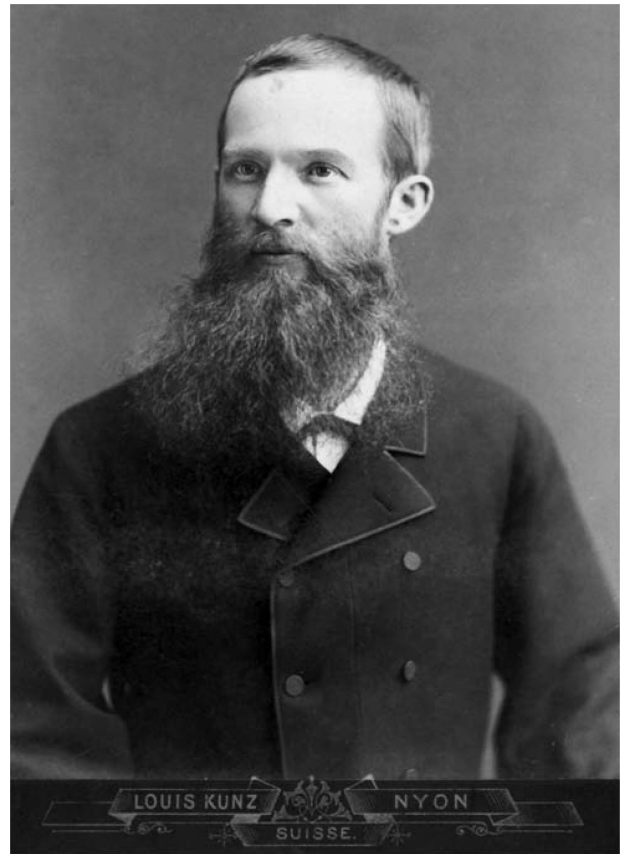
¹ Je remercie Catherine Schmutz Nicod, rédactrice des *Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, qui m'a très généreusement fait profiter de ses recherches sur les Falconnier.



Diplôme décerné à Gustave Falconnier lors de l'Exposition universelle de Chicago en 1893, AC Nyon.

« officiels » privilégiés par les étudiants suisses². La guerre franco-prussienne aurait incité Gustave Falconnier à regagner sa ville natale³. Si l'on apprend, par le biais des nécrologies, qu'il entretient des liens de parenté avec des familles de banquiers établies à Nyon, telles les Baup et les Gonet, ainsi qu'avec les Galland de Lausanne par son mariage avec Marie Suzanne Galland (1853-?), il est cependant difficile d'évaluer l'impact exact de ces liens sur sa carrière. Dans tous les cas, il est certain qu'il fréquente et connaît les notables de la ville de Nyon, qu'il est en position d'ouvrir un cabinet d'architecte dès son retour de Paris et d'acquérir en 1871 un domaine à Rive tout en s'engageant rapidement dans les fonctions publiques.

La qualité de sa formation complète – il s'est initié aux notions d'ingénierie à Lausanne et peut-être à Munich, sans que l'on sache quelle école il y fréquente, puis à la « bonne architecture » à Paris – lui vaut certainement d'emblée un statut et une aura particulière dans une petite ville telle que Nyon où l'on ne trouve encore que fort peu d'architectes diplômés. *L'Indicateur vaudois* de 1881-1882 ne relève que deux autres architectes pour la Côte, les autres constructeurs n'ayant que les statuts d'entrepreneurs et de maçons⁴. La concurrence est bien moins forte que dans une ville comme Lausanne et l'on imagine aisément qu'il a dû être valorisant pour les autorités publiques d'intégrer dans leurs rangs un homme tel que Gustave Falconnier.



Portrait photographique de Gustave Falconnier jeune, pris par Louis Kunz, sd. (AC Nyon).

En tant que membre du parti radical, il entre au Conseil communal dès 1874 au sein duquel il participe à de nombreuses commissions que, bien souvent, il préside. En 1878, il entre brièvement à la Municipalité avant de démissionner en 1879 pour accéder au poste de préfet⁵. Dès 1873 et 1874, Gustave se voit chargé

² CROSNIER-LECONTE, Marie-Laure, « Eugène Jost : études à l'École des beaux-arts » in LÜTHI, Dave (dir.), *Eugène Jost, architecte du passé retrouvé*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2001, p. 17.

³ CARRÉ-COURSARIS, Anne-Laure, *Construire en verre. De nouveaux matériaux pour l'architecture 1881-1937*, thèse d'histoire des techniques, Université Paris IV-Sorbonne, septembre 1998, p. 215.

⁴ ROCHAT, Loïc, « Cugnet sera mon architecte ». *Ascension sociale et mutation professionnelle d'une dynastie de maîtres charpentiers et d'architectes vaudois, XVIII^e-XIX^e siècles*, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2013, p. 80.

⁵ ACNyon, PV du Conseil communal, 24 mars 1874, p. 132; PV de la Municipalité, A 61, 8 avril 1878, p. 448; 13 janvier 1879, p. 539.



Gustave Falconnier, École de Marchissy, 1874 (photo Catherine Schmutz Nicod, 2015).





Gustave Falconnier, Hôtel des Postes, place Bel-Air à Nyon, 1876 (AC Nyon).

d'élaborer les projets de deux collèges du district de Nyon : à Commugny⁶ (dont les plans seront par ailleurs envoyés à l'Exposition nationale de 1883 à Zurich)⁷ et à Marchissy. Sa formation académique et son engagement politique le profilent positivement pour ces commandes publiques dans un contexte de réforme scolaire : la nouvelle Constitution fédérale de 1874 donne un statut plus affirmé à l'instruction publique. L'école dont le rôle gagne en importance devient un objet de fierté pour

les communes⁸. On le constate aisément dans le cas de l'école de Marchissy où Gustave Falconnier réalise une architecture monumentale, sobre certes mais particulièrement soignée dans le détail.

Le traitement de la façade se veut complexe et modulé, mettant en évidence la partie centrale et soulignant la fonction publique de l'édifice par des signes architecturaux tels que les chaînes d'angle à refends et l'attique. Un escalier extérieur à double volée conduit à une porte en plein cintre surmontée d'une corniche

⁶ ACommugny, Registre de la Municipalité (1849-1876), 4 juin 1873. Extraits du fichier de Pierre-Antoine Troillet, information communiquée par Catherine Schmutz Nicod.

⁷ ACV, K XIII 281/1, « Zurich. Retour des plans aux communes effectué au Département le 15. II. 84 ».

⁸ Au sujet des écoles au XIX^e siècle, voir HELLER, Geneviève; FORNET, Marianne, *La cage dorée. De la chambre d'école au groupe scolaire, deux siècles d'architecture vaudoise*, Chapelle-sur-Moudon : Éditions Ketty & Alexandre, 1999.



Gustave Falconnier, galerie d'orgues du temple de Nyon après 1882 (AC Nyon)

développée. À l'étage, des fenêtres géminées et une deuxième corniche viennent interrompre la toiture. Le corps central, légèrement saillant et coiffé d'une toiture à comble brisé, porte l'inscription « École communale 1874 » ; il prend l'allure d'une tour tronquée. Le plan met en évidence plusieurs innovations : la chambre à lessive et les latrines à réservoir d'eau, nouveau confort lié à la distribution d'eau courante. En 1885, Gustave fournit d'autres plans pour une école à Chavannes-des-Bois qui, cette fois-ci, ne seront pas retenus⁹.

À Nyon, une autre commande importante, liée à la Confédération, lui est attribuée en 1876 par la Municipalité : l'Hôtel des Postes situé place Bel-Air, qui restera un *unicum* dans sa carrière. En effet, dans l'état actuel de nos recherches, il sera chargé de peu d'autres constructions à vocation publique, et bien moins prestigieuses : aménagement de l'infirmerie dans l'hôpital de Rive (1877)¹⁰ ; construction d'un local de gymnastique (1880)¹¹ ; divers travaux et la construction de nouvelles cellules au château de Nyon (1884)¹². Signalons qu'en 1878, un besoin urgent de consolidation du temple de Nyon conduit les autorités à nommer une commission chargée de l'évaluation des travaux intérieurs et extérieurs, pour lesquels Gustave Falconnier établit un premier devis¹³. Les plans définitifs sont élaborés de concert avec l'architecte Louis Cugnet de Lausanne et

les travaux réalisés en 1882¹⁴. Les interventions principales portent sur la construction de huit contreforts et le remplacement du porche par un nouveau, alliant pierre et bois dans un langage formel pittoresque. Dès 1882, Gustave Falconnier propose également un projet de nouvelle galerie pour l'orgue, de style néogothique (démoli en 1933)¹⁵. Correspondant du district pour la Commission cantonale des Monuments historiques vers 1900, la valeur d'expert de l'architecte Falconnier l'avait déjà engagé à intervenir sur les temples de Crassier (1878) et de Prangins (1879-80)¹⁶. En 1884, il restaure aussi une façade du château de Coppet¹⁷ et en 1897, aux côtés d'Albert Naef notamment, il fait partie de la Commission technique qui gère la restauration du château Saint-Maire à Lausanne¹⁸.

À propos de la clientèle privée de Gustave Falconnier, il est difficile d'en avoir une connaissance précise avant l'apparition des mises à l'enquête publique dans les années 1880. Peu nombreuses, celles-ci nous renseignent sur la construction de deux immeubles pour de petits industriels de Nyon (1890 et 1896), plusieurs transformations mineures de maisons mais elles s'arrêtent déjà en 1903. Signalons que la réputation de Gustave lui valut certainement de diriger deux chantiers de prestige : la construction de la villa Colgate à Bellevue (1890) et la direction des travaux de la villa du célèbre couturier

⁹ LUQUIENS, Jacqueline ; BARBEAU, Bernard, *Chavannes-des-Bois. Des origines à nos jours*, Chavannes-de-Bogis : Slatkine, 1997, p. 143 ; ACChavannes-des-Bois, II.

¹⁰ *L'infirmerie de Nyon 1877-1927*, Nyon : Imprimerie du Courrier de la Côte, 1927, p. 10.

¹¹ AC Nyon, PV Muni 13232, Bleu A 62 178, 4 octobre 1880, p. 228, 231, 232, 245. Extraits du fichier de Pierre-Antoine Troillet, information communiquée par Catherine Schmutz Nicod.

¹² AC Nyon, PV Muni 1925, Bleu A 63 36, 3 mars 1884. Extraits du fichier de Pierre-Antoine Troillet, information communiquée par Catherine Schmutz Nicod.

¹³ AC Nyon, Pièces diverses 13303, Bleu L 13 38, 7 janvier 1878. Extraits du fichier de Pierre-Antoine Troillet, information communiquée par Catherine Schmutz Nicod.

¹⁴ AC Nyon, PV Muni 13257, Bleu A 62 365, 24 avril 1882. Extraits du fichier de Pierre-Antoine Troillet, information communiquée par Catherine Schmutz Nicod.

¹⁵ AC Nyon, PV Muni 13270, Bleu A 62 410, 4 septembre 1882. Extraits du fichier de Pierre-Antoine Troillet, information communiquée par Catherine Schmutz Nicod.

¹⁶ GRANDJEAN, Marcel, *Les temples vaudois. L'architecture réformée dans le Pays de Vaud (1536-1798)*, Lausanne : Bibliothèque historique vaudoise, 1988, p. 94, 197.

¹⁷ Extraits du fichier de Pierre-Antoine Troillet, information communiquée par Catherine Schmutz Nicod.

¹⁸ *FAL*, 1^{er} mai 1897 ; voir aussi HUGUENIN, Claire, « Jost et les monuments historiques » in LÜTHI, Dave (dir.), *Eugène Jost...*, op. cit., p. 23-30.

français Worth (villa Les Bleuets), à Promenthoux, établie sur les plans de l'architecte français Stephen Sauvestre entre 1897 et 1900. Un même constat de rareté peut se faire à propos des concours d'architecture. À l'heure actuelle, on ne recense que trois participations primées de Gustave: en 1865, il reçoit le 3^e prix pour l'École moyenne de Lausanne (projet «Juventuti Patria»)¹⁹; en 1879, le 4^e prix pour les Casernes de la Pontaise à Lausanne (projet «Mitraille»)²⁰; en 1894, le 3^e prix pour la décoration de la plaine de Plainpalais lors de l'Exposition nationale de Genève (projet «Laur»). Mais c'est de nouveau surtout en qualité d'expert qu'il intervient: il est juré de six concours entre 1896 et 1903.

Ses fonctions successives de conseiller municipal (jusqu'en 1879), puis de préfet du district de Nyon ont sans aucun doute contribué à ralentir sa carrière d'architecte. Sans doute pour les distinguer, il déplace temporairement une partie de ses activités – probablement celles relevant de la préfecture – dans un appartement au rez-de-chaussée du château de Nyon qu'il loue dès 1879 pour une durée de quatre ans²¹, alors que son bureau d'architecte reste dans sa demeure, rue de Rive 24. Sa nomination lui ouvre une aire d'influence élargie au district tout en lui procurant une visibilité accrue, ce dont témoignent les journaux de l'époque. Ces imprimés permettent de suivre ses activités et sa vie d'homme public à différentes occasions, qu'elles soient officielles (interventions lors de litiges), en tant que membre de commissions (abaissement des eaux du Léman, chemin de fer), associatives (Société vaudoise d'agriculture et viticulture) ou de type honorifique: membre passif de diverses sociétés locales (chorale, gymnastique, orchestre).

Un inventeur hors pair

Le troisième axe de la carrière de Gustave Falconnier est déterminé par son talent d'inventeur conjugué à un intérêt constant pour les nouveaux matériaux, qui le profilent en homme moderne. On peut l'observer à l'occasion de ses travaux au temple de Nyon où, en 1878, il préconise l'usage du béton Portland – dont il connaît les premières applications réalisées dans le Département de l'Isère et en Allemagne – de préférence à la roche calcaire, pour certaines parties de l'édifice, afin de réduire les coûts des travaux²². En 1896, il fait aussi partie d'un comité d'initiative constitué pour l'éclairage du village de Prangins et de ses nombreuses villas au moyen de l'électricité²³. Gageons que le standing de nombre des rentiers résidents au village n'est pas étranger à cette initiative précoce pour la région.

C'est toutefois dans le secteur des inventions que Falconnier excelle: il ne dépose pas moins de dix brevets en France en moins de 40 ans (1873-1912). Les premiers ont tous un rapport avec l'industrie du verre creux (biberons, flacons et bouteilles) qui révèlent une connaissance des techniques et des enjeux de l'industrie du flaconnage sans que l'on sache actuellement déterminer l'origine de cet intérêt²⁴. En tous les cas, ces essais débouchent sur son invention capitale, de portée internationale: la brique de verre soufflé. Suivront des brevets pour deux autres systèmes de construction, certes plus modestes et d'usage local: en 1888, des «briquetages légers et économiques» qui sont des briques en terre cuite aplaties et évidées, dont on retrouve une mention concernant les tramways

¹⁹ *FAL*, 25 avril 1867.

²⁰ *FAL*, 20 août 1879.

²¹ AC Nyon, PV Muni 1920, Bleu A 61 542, 20 janvier 1879; PV Muni 1923, Bleu A 62 8, 7 avril 1879. Extraits du fichier de Pierre-Antoine Troillet, information communiquée par Catherine Schmutz Nicod.

²² AC Nyon, Pièces diverses 13303, Bleu L 13 37, 5 février 1878. Extraits du fichier de Pierre-Antoine Troillet, information communiquée par Catherine Schmutz Nicod.

²³ *La Revue*, 4 avril 1896. En font partie: Burnier, notaire, Baup, banquier à Nyon, John Denogent, syndic, et Moisy, industriel, à Prangins

²⁴ CARRÉ-COURSARIS, Anne-Laure, *Construire en verre...*, *op. cit.*, p. 217.



Brique de verre soufflé système Falconnier n° 8 (Musée historique du château de Nyon, photo Aline Jeandrevin).

lausannois en 1907²⁵; en 1912, un « plancher armé » qui propose un système de poutres armées et de hourdis en briques armées remplies de ciment.

La brique de verre soufflé inventée par Falconnier s'inscrit parmi les nombreux produits verriers nés au XIX^e siècle. Le premier brevet de l'architecte est déposé en France en 1886 puis en Allemagne, en Belgique, au Royaume-Uni et aux États-Unis en 1887²⁶. Cette brique est la première du genre et annonce la place du verre comme matériau architectonique²⁷, un fait dont

Gustave Falconnier lui-même a conscience, comme en témoigne son commentaire au brevet²⁸ :

« Le verre tend à prendre une place de plus en plus grande dans la construction ; jusqu'à ce jour il n'a guère été utilisé que sous la forme de pièces faites à la presse ou comme vitrerie ; la présente invention a pour but de l'employer sous la forme de briques soufflées pour revêtement de façades, parpaings, double-fenêtres, vitrages de serres, châssis de couches, cloches, vespasiennes, urinoirs, cabinets d'aisance, salle de bains, voûtes, toitures, murs de clôture, murs pour espaliers, revêtement de salles

²⁵ B TSR, n° 33, 1907, 2.

²⁶ CARRÉ-COURSARIS, Anne-Laure, *Construire en verre...*, op. cit., p. 217.

²⁷ CARRÉ-COURSARIS, Anne-Laure, *Construire en verre...*, op. cit., p. 215.

²⁸ *Application nouvelle du verre soufflé pour obtenir des matériaux de construction en verre*, brevet n° 77079 (www.glassian.org).



Serres en brique de verre Falconnier à l'Exposition internationale d'horticulture à Genève, 1892 (Musée historique du château de Nyon, photo Émile Pricam).

d'hospitaux, voitures de chemins de fer, etc. Je donne à ces briques toutes formes convenables et je les colore à volonté, soit dans la masse du verre, soit en les revêtant intérieurement de couches métalliques ou de peinture, je modifie leur aspect aussi pour la gravure au sable, acide, etc. Ces matériaux en verre soufflé ayant double paroi présentent des avantages nombreux. Ils sont légers, leur coût est peu élevé et la couche d'air qu'ils renferment est un bon préservatif contre le froid et la chaleur. Ayant ainsi décrit mon invention et la manière de la mettre en pratique je revendique: 1. La fabrication de briques en verre soufflé de toutes couleurs, de toutes formes et de toutes dimensions; 2. l'application de ces briques à la construction et à la décoration; 3. Tous les modes d'assemblage de ces briques.»

En vertu de ses qualités à la fois pratiques et décoratives (elle se décline en cinq formes différentes) qui en font un objet multifonctionnel, la brique Falconnier suscite rapidement un engouement général aussi bien

en Suisse qu'à l'étranger. C'est tout d'abord sa mise en œuvre sous forme de serre, application qui restera d'ailleurs la plus fréquente, qui est récompensée: en 1892, lors de l'Exposition internationale d'horticulture organisée à Genève «*M. Falconnier reçoit trois diplômes d'honneur pour serres en verre soufflé; pour grands secteurs de serre verre soufflé; pour paroi d'espaliers, verre soufflé*»²⁹. En 1893, l'Exposition universelle de Chicago, lui décerne le fameux diplôme et une médaille de bronze³⁰. En 1894, c'est au tour de l'Exposition universelle de Lyon de lui attribuer médaille et diplôme³¹.

Gustave Falconnier s'attache à assurer la promotion de son nouveau produit en l'utilisant dans ses constructions: lors de la rénovation de sa maison de Rive, il intègre des briques de différentes formes et couleurs dans les murs de façades (1896); il bâtit aussi une véranda exposant un échantillonnage complet de ses briques de verre pour Jules Michaud à l'ancienne porcelainerie (avant 1895). Il l'emploie également en guise de baie centrale, en lieu et place d'un vitrail, dans une œuvre tout à fait atypique de sa production: la villa Bella Vista à Bellevue, dont les plans datent de 1890³²; cette commande des époux Colgate frappe par le style, le luxe et la variété des matériaux utilisés.

Un article témoigne des impressions produites sur les habitants de Nyon par ce matériau inédit utilisé ici dans un chantier en pleine ville:

«Parmi les nombreuses constructions qui s'élèvent actuellement de toute part dans notre ville, il y en a

²⁹ *Nouvelliste vaudois*, 17 juin 1892; *La Revue*, 18 juin 1892.

³⁰ *La Revue*, 17 novembre 1893.

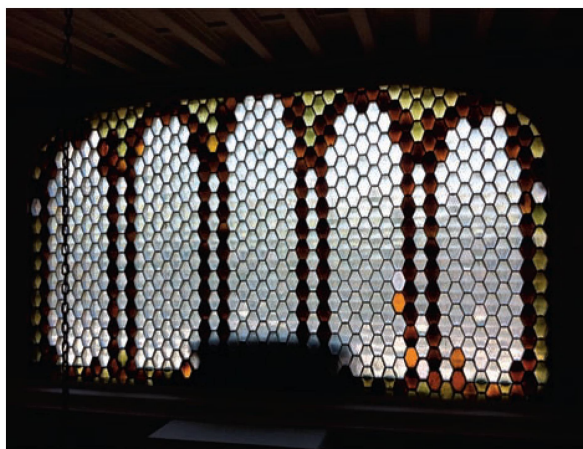
³¹ *Bulletin officiel de l'Exposition de 1894 à Lyon*, parc de la Tête d'or (BM Lyon, p. 14).

³² Archives d'État de Genève, TP 1890/162 (aimable communication de David Ripoll). Sans doute réalise-t-il les plans d'un autre architecte, demeuré anonyme.

³³ «*Stadthaus Zurich*» in *Tec* 21, 45, 2010, p. 42-45.



Gustave Falconnier, Bellevue, villa Bella Vista (actuelle Mission d'Algérie), vers 1890, et détail de la baie en briques de verre soufflé avec motifs décoratifs (photo Aline Jeandrevin, 2014).





Vue de la voûte et des panneaux en briques de verre soufflé Falconnier de l'Hôtel de Ville de Zurich par Gustav Gull, 1898-1900 (photo Aline Jeandrevin, 2015).

une qui mérite une mention spéciale par son originalité et sa nouveauté. Nous voulons parler de la transformation du café-brasserie de M. Böller, à la rue Verte. Il vaut la peine de s'y arrêter un instant. En effet, la partie centrale de la façade en construction, haute de deux étages, tournée du côté de la rue, sera composée de briques en verre soufflé, système Falconnier, architecte à Nyon. Le travail se fait avec une grande rapidité; les

rangées de briques, variées de forme et de couleur, sont consolidées verticalement par des fils de fer et soudées au ciment dans le sens horizontal. Ce mur de verre, miniature d'une maison de cristal, est d'une solidité parfaite à l'étonnement de nombreux curieux que ce spectacle nouveau attire dans cette partie de la rue. Dans quelques jours, l'ouvrage sera terminé et l'on pourra juger de l'effet que produira l'ensemble de cette

hardie conception architecturale. La rue Verte possède une façade de maison peut-être unique en son genre. »³⁴

Pour la diffusion de son invention, Gustave use aussi du relais des sociétés d'architectes³⁵. En décembre 1895, il se rend à Paris pour donner deux conférences : l'une devant la Société des ingénieurs civils, l'autre devant les membres de l'Union syndicale des architectes français. Dès cette date, la brique Falconnier reçoit un accueil enthousiaste auprès des architectes modernistes ; en s'inscrivant dans leurs recherches de nouvelles possibilités constructives, elle les séduit par ses qualités décoratives et de captation de la lumière naturelle notamment. Dès 1895, Louis Bonnier l'utilise pour la coupole de l'Art Nouveau, le célèbre magasin de Samuel Bing, situé rue de Provence 22 à Paris. De nombreux autres architectes d'avant-garde tels que Hector Guimard, Auguste Perret ou Henri Sauvage y recourent dans quelques-unes de leurs constructions-clés³⁶. En Suisse, plusieurs bâtiments comportaient des voûtes en briques Falconnier, aujourd'hui détruites ; celle réalisée par Gustav Gull dans l'Hôtel de Ville de Zurich (1898-1900) est un témoin magnifique, récemment restauré.

La Belle Époque est l'âge d'or de cette brique également citée et décrite dans de nombreuses revues et presse spécialisée aussi bien en Suisse qu'en France ou en Allemagne³⁷. On met souvent en évidence la modernité et la hardiesse du matériau ; cependant, la critique ne se fait point attendre et le débat s'agite autour de ses qualités. En effet, en raison de leur fabrication

à la bouche, les briques sont assez irrégulières et les architectes qui l'utilisent se plaignent de cette variété. L'inconstance de la qualité est un obstacle, mais c'est surtout le manque de prescription concernant la mise en œuvre qui est en jeu³⁸. La brique Falconnier perd de son attractivité lorsque des produits plus performants sont mis au point. Les années 1910 à 1930 voient apparaître et se perfectionner une offre de produits verriers sans précédent qui fera sombrer l'invention de l'architecte nyonnais dans l'oubli.

Jean Falconnier : architecture

Comparé à l'envergure du préfet Falconnier, son fils Jean apparaît très en retrait. Les nécrologies nous apprennent qu'il effectue lui aussi des études supérieures et qu'il obtient son diplôme au Polytechnicum de Zurich en 1904. Ensuite, il fréquente les cours de l'École royale des arts industriels de Florence et travaille à Londres chez les architectes Georges Hubbard (1859-1936) et Albert Walter Moore (1874-1965) avant de revenir s'établir à Nyon. Marié à Mathilde Muller, il reprend le bureau d'architecte de la maison de Rive, sans doute à la mort de Gustave. Membre de l'Association radicale du district, il s'engage à la suite de son père dans la fonction publique en entrant au Conseil communal. Il rejoint brièvement la Municipalité dont il démissionne déjà en 1911, en raison de ses nombreuses activités³⁹. Au militaire, Jean obtient aussi le grade de lieutenant-colonel. Surtout, il entame une production architecturale soutenue, contrairement à Gustave : pour la seule ville de Nyon, il dépose 209 mises à l'enquête entre 1906

³⁴ *Journal de Nyon*, 4 mai 1895. La façade en briques de verre est aujourd'hui démolie.

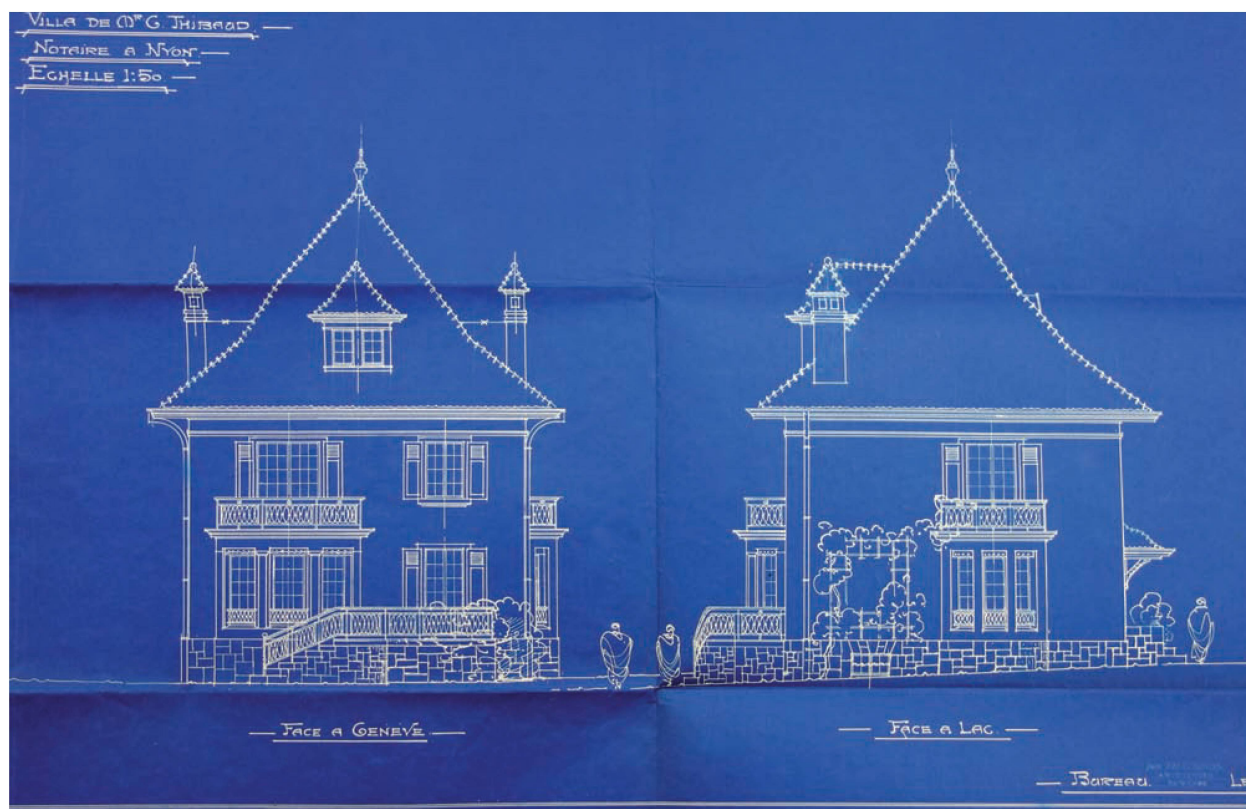
³⁵ CARRÉ-COURSARIS, Anne-Laure, *Construire en verre...*, op. cit., p. 221.

³⁶ Le Castel Béranger (1895) ; immeuble de rapport, rue Franklin 25 bis (1904) ; villa Océana à Biarritz (1904).

³⁷ Pour la question de la brique Falconnier dans les revues, voir CARRÉ-COURSARIS, *Construire en verre*, op. cit., p. 224-235.

³⁸ CARRÉ-COURSARIS, Anne-Laure, « Qualités et usages des produits verriers dans le bâtiment à la fin du XIX^e siècle », in BELHOSTE, Jean-François (éd.), *Autour de l'industrie : histoire et patrimoine : mélanges offerts à Denis Woronoff*, Paris : Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2004, p. 72.

³⁹ *La Revue*, 20 avril 1911.



Élévations des façades de la maison du notaire Georges Thibaud à Nyon, Jean Falconnier, 1914 (AC Nyon).

et 1955! De plus, il est membre jusqu'en 1951, et même président, de la Commission cantonale de recours en matière de police des constructions. Il fait partie de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes (SIA) et de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie.

Père et fils ne semblent pas avoir collaboré, aucun plan ne comporte en tous les cas de double signature. Par ses qualités reconnues d'expert et d'homme public, Gustave lègue à Jean un atelier renommé et un ancrage local fort dont la sphère d'influence s'étend sur tout le district de Nyon; Jean peut donc se concentrer sur son activité professionnelle. S'il construit plusieurs villas cossues pour

des notables et des petits industriels de Nyon, il réalise surtout un grand nombre de transformations pour une clientèle nyonnaise variée de particuliers et d'entreprises. Signalons qu'en 1910, il réalise les aménagements intérieurs du château de Prangins, alors Institut morave⁴⁰ et qu'il construit une école à Genolier⁴¹ (1911). Au cours de sa carrière, il obtient deux chantiers d'envergure: en 1919, à l'occasion de la construction du siège nyonnais de la Société de Banque Suisse, il compose une architecture

⁴⁰ Archives d'État de Genève, Archives privées, 194 E/13.

⁴¹ *La Revue*, 18 février 1911; 4 juillet 1912.



Jean Falconnier, siège nyonnais de la Société de Banque Suisse, 1919 (photo Aline Jeandrevin, 2014).

solennelle et massive en pierres de taille apparentes dans laquelle il intègre des briques de verre⁴²; en 1935-1936, il réalise l'hôpital de district de Nyon en collaboration avec les architectes Louis Hessenmuller (lauréat du concours) et Jean Guignard⁴³. Dans le domaine de la santé toujours, il effectue une série de travaux pour la Métairie, maison de santé et de repos de haut standing ouverte en 1858: une villa (1926), un pavillon de jardin (1927), un pavillon semi-circulaire de six chambres (1933), des transformations et des chambres d'employés⁴⁴. Il gagne aussi un concours pour la construction de la colonie de vacances des Allevays (1936), ouvert par la section de Nyon de la Ligue vaudoise contre la tuberculose. La presse vantera

les qualités de conception d'un bâtiment aux lignes sobres et modernes⁴⁵.

L'intervention sur des monuments historiques représente un autre aspect de l'activité professionnelle de Jean Falconnier. Il s'illustre sur tout le territoire du district par la restauration de plusieurs temples, dont la qualité est toujours saluée dans les rapports de la Commission cantonale des monuments historiques. À Nyon, il suit le chantier de la restauration intérieure du temple dès 1924 et sera chargé en 1935 d'établir les plans définitifs pour la reconstruction du clocher⁴⁶, achevée en 1936. Il restaure également les temples de Trélex⁴⁷ (1931), de Crans⁴⁸ (1936), de Gingins⁴⁹ (1937), de Saint-Cergue⁵⁰ (1938), de Begnins⁵¹ (1940). Dans le domaine religieux toujours, il construit une cure à Crassier⁵² (1926), une chapelle à Chavannes-de-Bogis⁵³ (1928) et une croix sur la Dôle⁵⁴ (1935).

Jean mène ainsi une carrière professionnelle intense mais sans réussir à sortir d'une production architecturale certes de qualité, mais relativement conventionnelle. Si ses réalisations sont estimées par les contemporains, elles ne suffisent cependant pas à en faire une figure saillante; il est à ce jour quasiment tombé dans l'oubli. C'est son

⁴⁵ *La Revue*, 1^{er} septembre 1936.

⁴⁶ AC Nyon, Temple, enveloppe « Clocher » (1935-1937), Dossier Église, Bleu J 36.2, 22 mai 1935. Extraits du fichier de Pierre-Antoine Troillet, information communiquée par Catherine Schmutz Nicod.

⁴⁷ ROCHAT, Gilbert, *Trélex*, Trélex, Commune de Trélex, 1981, p. 53.

⁴⁸ *La Revue du dimanche*, 27 septembre 1942.

⁴⁹ *La petite revue*, 12 juillet 1938; *Revue historique vaudoise*, cahier 1, 47, 1939; cahier 6, 49, 1941.

⁵⁰ GRANDJEAN, Marcel, *Les temples vaudois...*, *op. cit.*, p. 95.

⁵¹ *Revue historique vaudoise*, cahier 4, 48, 1940; cahier 1, 54, 1946.

⁵² FONTANNAZ, Monique, *Les cures vaudoises, Histoire architecturale 1536-1845*, Lausanne: Bibliothèque historique vaudoise, 1987, p. 405; *TdL*, 18 avril 1926.

⁵³ *Guide artistique de la Suisse*, volume 4a, Berne: SHAS, 2011, p. 310.

⁵⁴ *FAL*, 2 septembre 1935.

⁴² Archives d'État de Genève, Archives privées, 194 F/89.

⁴³ *La Revue*, 9 septembre 1937, p. 3-5.

⁴⁴ AC Nyon, Bleu K-320.27, Bleu K-320.57, Bleu K-320.58, Bleu K-321.31.



Jean Falconnier, clocher du temple de Nyon, 1936 (photo Catherine Schmutz-Nicod, 2014).

fil, Alfred, qui va renouer avec la notoriété de son grand-père Gustave.

Les trois générations de Falconnier de Nyon

Alfred Falconnier n'est pas devenu architecte, mais ingénieur-géologue. Sa formation s'inscrit cependant clairement dans la logique familiale. Les activités liées à la profession d'ingénieur – conception, innovation et direction de projets, réalisation et mise en œuvre de produits, de systèmes ou de services impliquant la résolution de problèmes techniques complexes – font d'une certaine façon écho aux aptitudes constructives et inventives de son grand-père Gustave. Alfred s'affranchit d'une formation d'architecte qui n'est désormais plus nécessaire à sa légitimité familiale pour aller vers une profession valorisée pour son lien à l'innovation technique et rendue populaire par l'audace de ses projets. Lui-même acquerra une renommée internationale en sa qualité d'expert sur des chantiers de barrages dans le monde entier et il sera chargé de cours à l'École polytechnique fédérale de Lausanne.

Considérant ces trois générations, il est frappant de constater que Jean, qui dédie sa carrière à l'architecture, est celui qui a laissé les plus maigres témoignages dans les documents et dans les esprits. On ignore jusqu'à son visage, comme c'est le cas de nombre d'architectes vaudois, alors que ceux de Gustave et Alfred sont bien connus. Dans cette question de la représentation de l'architecte, Gustave apparaît comme un exemple atypique, lui qui semble avoir conscience de son statut particulier en posant pour un portrait photographique de grand format. Mais au-delà de l'homme public et de l'architecte, on a le sentiment que c'est bien le statut d'inventeur qui est revendiqué et valorisé ici, ce que soutiennent les autres documents conservés par la famille: tous concernent la brique de verre. Au cours des XIX^e et XX^e siècles, le dépôt de brevets



Portrait photographique de Gustave Falconnier, sd. (Musée historique du château de Nyon).

d'invention par les architectes est un fait récurrent et à la fin du XIX^e siècle, cette pratique peut être rapprochée des débats sur la définition de la profession d'architecte et son mode d'exercice⁵⁵. De par ses préoccupations et ses relations avec des sociétés d'architectes français, Gustave semble s'inscrire dans ces débats.

On est tenté d'en conclure que la profession d'architecte marquée par une production conséquente mais conventionnelle, comme celle de Jean Falconnier, ne permet pas

à son auteur d'entrer dans l'Histoire. Jean a bénéficié de l'aura de son illustre père ainsi que de son aire d'influence mais en a aussi épuisé les possibilités en termes d'architecture sans arriver à dépasser le cadre régional. Gustave et Alfred Falconnier, les deux figures qui ont marqué les mémoires, ont, eux, su dépasser ce cadre pour tendre à une envergure internationale.

Aline Jeandrevin

Aline Jeandrevin, née en 1979 à Bienne, est actuellement mémorante en histoire de l'art, spécialisation en histoire de l'art régional, à l'Université de Lausanne.

⁵⁵ LAMBERT, Guy, «Les architectes et le brevet d'invention en France (fin XIX^e-début XX^e siècles): Stratégies et représentations» in CORCY, Marie-Sophie et al. (dir.), *Les archives de l'invention: écrits, objets et images de l'activité inventive*, Toulouse: CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, 2006, p. 459.